

voilà qui partent pour les pays « où fleurit l'oranger ». Le but du voyage est une croisière dans la Méditerranée, avec escale à ses principaux ports. Le onze décembre 1832, tous trois s'embarquent à Falmouth sur un paquebot de la compagnie de Malte, l'*Hermès*, nom bien choisi pour un navire destiné à sillonner une mer gréco-latine. A ce moment, l'esprit du jeune pasteur de Sainte-Marie n'a encore été affleuré par aucun doute concernant la légitimité de l'anglicanisme ; il se croit bien en possession de la vérité religieuse. Il sera donc très curieux de noter son attitude à l'égard des pays vers lesquels il s'achemine, de ces populations du Midi sur lesquelles la « superstition romaine » exerce tout son empire. Sous forme de lettres qu'il envoie à sa famille et à ses amis, c'est un véritable journal de route qu'il tient. Préparé comme il l'est par sa forte culture classique, cette croisière vers le berceau du monde moderne lui apporte des impressions rares, de vives jouissances intellectuelles. Il lui semble qu'il reconnaît les monuments de l'art antique, les sites immortalisés par ses auteurs familiers. A chaque instant jaillissent sous sa plume des citations d'Homère, de Virgile, d'Horace, de Juvénal. Ses yeux s'ouvrent tout grands, et l'on sent qu'il compare la vision purement idéale qu'il avait de ces choses et de ces formes de vie avec leur essence véritable, leurs contours réels, et qu'il s'en étonne ou s'en amuse. Jn Newman tout